

Littérature : ce qu’Astrid de Laâge doit à sa lointaine cousine Charlotte Corday, qui a assassiné Marat

Astrid de Laâge publie son troisième roman, « De la main d’une femme », dont le sujet, Charlotte Corday, la taraude depuis l’enfance.

Par Isabelle de Montvert-Chaussy
Publié le 03/11/2023 à 8h00.

Savoyarde installée désormais en Charente-Maritime, Astrid de Laâge raconte à sa façon la véritable histoire de Charlotte Corday, sa lointaine cousine. Ses études, son métier, elle les a articulés, entre histoire et littérature, autour de cette figure de la Révolution française

Adjugé. Le 11 juin dernier, une lettre historique de Charlotte Corday – lettre qu’elle avait accrochée à son corsage avant d’aller chez Marat – était adjugée, aux enchères, à Versailles, 210 000 euros. Un brin d’émotion pour Astrid de Laâge, qui vient de publier un livre -« De la main d’une femme », d’Astrid de Laâge, éd. Grasset, 216 p., 19,50 €.- sur sa lointaine cousine, égérie de la Révolution française, guillotinée pour avoir assassiné Marat.

Sur le même sujet

13 juillet 1793 : pourquoi Charlotte Corday a-t-elle assassiné le révolutionnaire Marat ?

Il y a 230 ans, la jeune Normande entrainait dans l’histoire en assassinant le sanguinaire député montagnard dans sa baignoire, à Paris. Retour sur un épisode emblématique de la Révolution française

Elle se souvient : « On en riait, quand j’étais gamine. Quand on s’affrontait au jeu, on se lançait : “Attention ! je suis dangereuse, je suis la petite-cousine de Charlotte Corday.” » De son vrai nom Charlotte de Corday d’Armont, Charlotte vivait avec sa tante, Mme de Bretteville. C’est par elle que l’on dégingole les branches de l’arbre généalogique jusqu’à Astrid de Laâge.

Une gravure dans le couloir

L’assassinat de Marat, le 13 juillet 1793, par Charlotte Corday, à l’époque une jeune inconnue de 24 ans, lointaine cousine de l’autrice, est un des épisodes marquants de la Révolution. Estampe de 1794 de Domenico Pellegrini, gravée par Nicholas Schiavonetti.

L’écrivaine, née Astrid de Galbert, a toujours été fascinée par la gravure accrochée dans le couloir qui menait à la chambre de son grand-père maternel, dans cette maison de la région de Caen où, enfant, elle allait passer ses étés.

Des vacances en tribu, dans la propriété familiale, tellement différentes (« mes cousines m’enviaient ! ») de celles qu’elle vivait alors avec ses parents et son frère à Lans-en-Vercors, en Isère.

« Mon père était guide de haute montagne, ma mère monitrice de ski. J’ai chaussé les skis pratiquement avant de savoir marcher.

On changeait trois fois d’école dans l’année pour suivre les saisons. »

Fille des montagnes qui poussent au mouvement, Astrid de Laâge aime la tranquillité imposée par les doux reliefs de sa région d’adoption, la Charente-Maritime.

Savoyarde, celle qui s’est installée en 2017 à Saint-Savinien, en Charente-Maritime, fief familial de son mari, Éric de Laâge, a grandi l’œil sur les Alpes. Elle y a marché, respiré, randonnée, transpiré. « Je vis désormais dans un pays plat qui pousse à la tranquillité, à l’écriture. J’ai aussi vécu en Belgique, sans doute destinée à me poser dans un plat pays...

À la montagne, tout me porte, au contraire, à bouger tout le temps. » Elle qui a connu la mer à Marseille, où elle séjournait chez une grand-mère basque « tellement vibrante », a découvert, à une heure de chez elle, ici, l'Océan et sa sauvagerie un peu solennelle. « Et une chose incroyable, les oiseaux ! On habite juste sur le parcours d'un couloir de migration. »

Charlotte, Rousseau et les Girondins

Charlotte, Astrid lui doit tout. Ses emballements d'enfant, sa curiosité pour l'histoire. Et ses études ! « J'ai arrêté la fac de lettres pour faire Sciences Po, je voulais trouver des réponses sur l'histoire politique française, sur l'articulation des idées. » « Mona Ozouf l'explique très bien, la province et Paris n'ont pas la même vision de la Révolution.

Charlotte appartient à la noblesse campagnarde normande, elle a certainement été influencée par son milieu. Mais elle a lu, elle connaît Rousseau, les philosophes des Lumières. Ce n'est pas une Mme Rolland ou une Théroigne de Méricourt.

Certaines personnes de son milieu n'ont jamais accepté la Révolution ; elle, elle a rejoint le mouvement des Girondins. Peut-être faisait-elle un amalgame entre une république antique un peu idéale et la réalité de cette révolution. »

Comment une jeune femme de 24 ans choisit-elle de se sacrifier ? « Désolée mon cher papa d'avoir disposé de mon existence sans votre permission », écrit-elle la veille de son exécution. « Marat est un libre-penseur, un scientifique, il est député.

Dans son journal, "L'Ami du peuple", il défend les sans-culottes, il s'indigne de voir les anciens proches du roi noyauter l'armée française, il le dit, il le clame. Il est normal que l'œil de Charlotte soit catalysé par Marat », écrit Astrid de Laâge.

Pour autant, le travail d'Astrid n'est pas un portrait « purement historique ». Elle y mêle le regard d'aujourd'hui sur « ce moment chaotique de l'histoire dont nous sommes tous héritiers », tente de comprendre, au-delà du geste et des idées, l'intimité de ses personnages. « Gratter les ombres » dont Beauvoir (en exergue de son livre) affirmait que la vie y persiste. C'est dans cette ombre, que l'écrivaine a œuvré, avec tout ce qui la reliait, de façon charnelle, à cette figure forte à laquelle elle trouve des accents dostoïevskiens. Celle qui a été lycéenne à Grenoble, dans l'ombre de Stendhal, avoue une grande passion pour la littérature russe... et anglo-saxonne.

Astrid de Laâge dans sa maison de Saint-Savinien, en Charente-Maritime. La romancière y a créé un univers de travail lumineux, envahi de livres, qui ouvre sur une nature apaisante et inspirante.

Une partition d'écriture rodée à la lecture de Virginia Woolf, qui est aujourd'hui au cœur des ateliers d'écriture qu'elle anime à Royan avec Alpha, une structure affiliée à l'European Association of Creative Writing.

« Mes stagiaires, je les entraîne dans l'œuvre de Virginia Woolf pour en comprendre les techniques puis s'y confronter par le biais des sensations, des émotions. Woolf avait cette capacité à entrer dans la subjectivité et à ne pas plaquer un caractère sur des apparences. Sa vision du personnage m'a beaucoup influencée », affirme l'écrivaine, avant de conclure :

« Mes parents écoutaient des chansons à texte, Brel, Barbara, Brassens, Reggiani... Ce sont eux qui m'ont sensibilisée à musicalité de l'écriture. ».